

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Je me mis donc en quête de nouveaux objets : d'autres paniers plus ou moins flasques, de débris de caisse de chaise sans pieds et même de vieux pöblons que j'entassai contre la muraille. Quand j'eus bien calé le tout, je gravis avec précaution ce branlant édifice, et, juché sur le sommet, j'étendis la main.

En écartant d'abord un tissu de toile d'araignée, puis en frottant du doigt une couche encore plus épaisse de poussière, je mis au jour un carreau. C'était bien une lucarne !

Non, jamais amateur découvreur, sous le vernis enfumé, l'oeuvre d'un Titien ou d'un Raphaël ; jamais archéologue balayant la dernière couche de sable qui lui cachait l'entrée d'un hypogée antique, n'out éprouvé d'enchantement pareil.

Ma joie fut telle, surtout quand j'eus ouvert la lucarne, qu'elle se communiqua à mes pieds, et que ceux-ci, mettant en mouvement la base fragile sur laquelle ils reposaient provoquèrent une dégringolade générale d'où je n'échappai que par un tour de force.

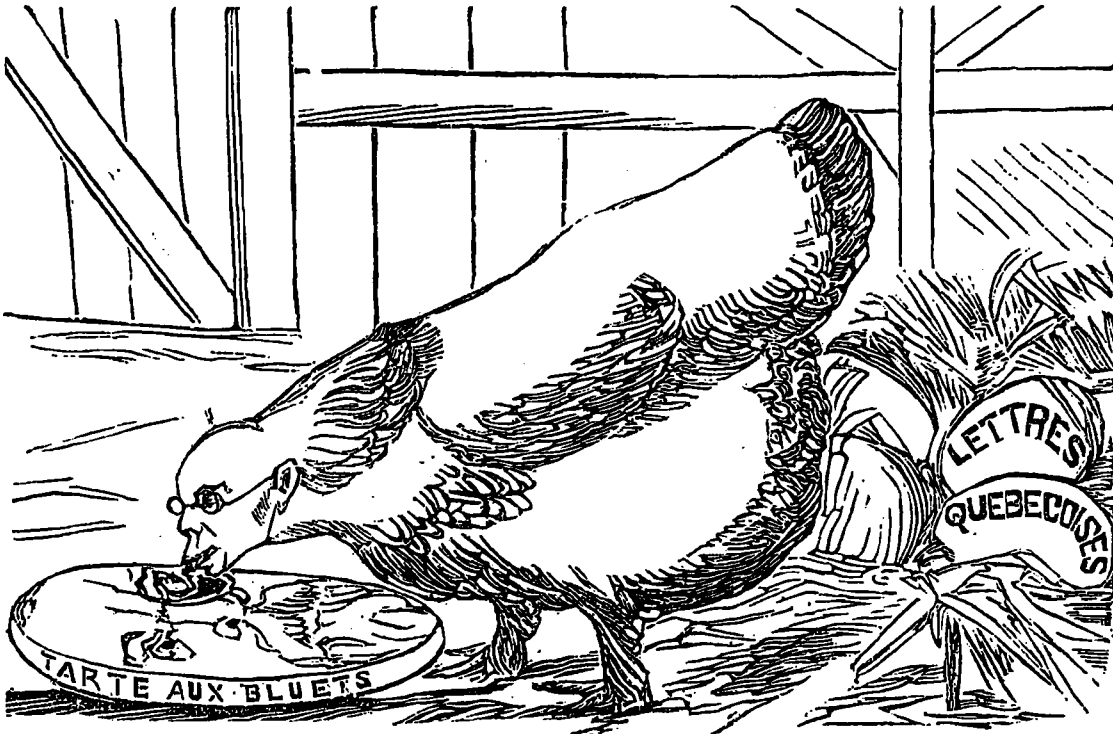
Je me retrouvai sur mes pieds, mais excessivement troublé, car je craignais que le bruit de la chute n'eut été entendu et qu'il n'attirât l'attention de mes farouches gëoliers. Mon cœur battait très fort. Cependant, je me dis encore, et avec raison que latitude en avait supporté bien d'autres.

Ayant donc rétabli mon équilibre, augmenté de tout ce que je pus découvrir encore de débris en furetant dans les coins, je me hissai de nouveau jusqu'au sommet, j'étendis les deux bras de façon à saisir le bord extérieur de la lucarne ; puis, m'aidant des pieds aux rugosités de la muraille, je m'élevai d'un suprême effort jusqu'à la baie et me lançai la tête baissée au travers. Il s'en fallut de peu que mon corps ne passa tout entier. Eulin, tant bien que mal, je me trouvai à plat ventre sur le bord.

Jusqu'à-là, j'avais craint seulement que la lucarne ne fut trop étroite pour me livrer passage. Rassuré de ce côté, je craignais maintenant en avançant davantage, de faire un plongeon sur la chaussée, la tête la première.

Par bonheur, le petit corps de bâtiment où l'on m'avait enfermé était muni d'une gouttière. Je me retournai dans la lucarne de manière à présenter le dos à la chaussée, puis je saisis la gouttière, et fort de ce point d'appui, je fis prendre successivement à chacune de mes jambes le chemin que mon corps avait suivi.

Je n'avais plus que le second pied à mettre dehors. Portant mes regards autour de moi, je remerciais tout bas le hasard d'avoir ouvert cette lucarne sur une petite rue solitaire, quand



ALIMENTATION D'UNE BASSE-COUR.

A Québec on a trouvé moyen d'augmenter considérablement la ponte de certains plumitifs en les nourrissant de Tarte aux Bleuets.

tout à coup, à l'une des extrémités de la voie, comme apparaissait à Maebeth le spectre de Banquo, la silhouette sinistre des Langumier m'apparut.

Oui, c'était bien Me Langumier et les siens qui s'avançaient tous les trois de front, la femme au milieu, rouge, bouffie, énorme, figurant assez bien entre sa fille osseuse et son mari efflanqué, la gracieuse image d'un potiron entre deux échafas.

Rentrer, c'était impossible ; achever de descendre, je n'en avais pas le temps : je restai donc suspendu, cahinant, fauto de mieux, ma tête derrière mon bras, comme fait l'autruche sous son aile.

Autre préoccupation vive : si madame Lagumier, à défaut de mon visage, allait reconnaître mes chaussures ! Ce ne fut toutefois qu'une préoccupation passagère, car, un sensation étrange dont je ne me rendis pas bien compte au premier abord absorba bientôt toute mon attention. C'était comme la sensation d'un d'un bercement inattendu, celle d'un baigneur timide qui sent tout à coup que le fond lui manque.

Je levai les yeux au-dessus de moi la gouttière était en train de céder lentement sous son poids.

Et les Langumier continuaient d'approcher, comme s'il ne s'approchaient de rien ! Ils avançaient côte à côte, avec cette attitude morne et résignée des gens qui s'ennuient depuis longtemps ensemble.

Et je voyais, supplée atroce ! le

zine s'étirer et se tordre davantage de moment en moment ! J'aurais voulu me rattraper à la lucarne : je ne pouvais pas ! J'aurais voulu crier, faire des signes : je ne pouvais pas ! J'aurais voulu surtout... être ailleurs, mais je ne pouvais pas ! Et les Langumier avançaient toujours !

Bientôt je compris qu'il n'y avait plus pour longtemps. « Tombé, irai-je pile ? tomberai-je face ? » me demandai je en fermant les yeux. — Je tombai pile. Un cri retentit, puis deux, puis trois. La secousse ne me fut pas trop rude : je me trouvais commodément assis par terre sur la hanche de mon parrain.

Madame et mademoiselle Langumier avaient d'abord bondi de trois pas en arrière. Quand elles furent assurées par ma mine piteuse que je n'avais rien à leur dire, elles se mirent à leur père et à leur mère et elles le virent arracher de dessous moi.

— Dieu me pardonne, s'écria la grosse madame Langumier avec stupefaction, c'est Thiborce !

Et, pendant que la fille, qui venait de caler son père contre la muraille entreprenait de l'épousseter à coups de mouchoirs, elle continuait avec autant de gestes que le lui permettait le développement de son buste :

— C'est monsieur votre filleul ! Langumier, vous m'entendez, votre studieux filleul, qui ne nous accompagnait pas pour pouvoir consacrer son dimanche à l'étude, votre filleul qui court les champs. Et dans quel état, miséricorde, dans quel état !

— Dans quel état ! fit mademoiselle Langumier, qui était l'écho ambulante de sa mère.

Je ne me dissimule pas que je devais être dans un état assez remarquable. Après tant d'aventures où j'avais laissé des débris de ma toilette, il eut été sans doute difficile de déterminer à première vue jusqu'à quel point j'étais encore habillé. Ce n'est pas qu'il ne me restât la majeure partie de mes vêtements ; mais ces vêtements avaient tellement perdu de leur forme première, ils étaient tellement fripés, tellement souillés, tellement poudreux, tellement lacérés, qu'on m'aurait pris volontiers pour un mendiant, si les balafres de mon visage, ma tête follement ébouriffée, et mes mains tachées de sang par les épines, ne m'eussent, à plus juste raison, fait prendre pour un voleur.

— Mais regarde-le donc, Langumier ! continuait madame, demande lui donc d'où il sort.

Et, comme son mari, toujours accoté sur la muraille, se contentait, dans son affairisme, de m'interroger du regard :

— Dites, d'où sortez vous ? gémit elle en s'adressant à moi ; petit malheureux, d'où sors-tu ?

— D'où sortez vous demanda mademoiselle en cessant d'épousseter son père.

Bien entendu, je n'avais garde de répondre. Fort à point comme diversion, Phanor sauta de la lucarne à son tour. Il avait toujours ma cravate au cou. Je me penchai pour la lui

reprandre au passage, pensant que ce serait au moins cela de reconquis dans l'intérêt de ma mine.

Par malheur, dans le mouvement que je fis pour me baisser, mon oreille alla rencontrer la main de madame Langumier. Elle s'en saisit comme d'un objet dont le maniement lui était familier ; puis en me secouant de toutes ses forces, elle demanda :

— Où sont vos vingt francs, monsieur le drôle ? Vous ne les avez plus, n'est-ce pas ?

Je désignai piteusement Phanor, — Non, lui dis je, c'est le chien...

Je ne sais pas si elle prit ces quatre mots pour la variante d'une locution familière : « Non, c'est le chat ! » mais le fait est qu'elle me parut vivement frappée et que, me repoussant tout à coup loin d'elle, la grosse dame, s'écria :

— Langumier, il est ivre ! — Il est ivre ! murmura l'anglaise Wilhelmine.

— Ivre ! fit n.ou parrain en ouvrant de grands yeux.

— Pouah ! reprit madame Langumier insistait avec une persuasion comique ; pouah ! il inf.ete l'eau-levie.

Et en me repoussant : — Ne m'approchez pas, coureur de tabagies, ne m'approchez pas !

J'avais presque envie de rire.

— Mais aussi, dit-elle en se croisant les bras, et regardant son mari, mais aussi n'est-ce pas pitié de donner vingt francs à un enfant qui n'a pas l'habitude des grands manègements de fonds. Si vous teniez à faire une folie en faveur de votre filleul, il fallait me les remettre à moi ces vingt francs. Je lui aurais donné vingt centimes par semaine ; et, comme cela, du moins, ils lui eussent procuré de longues jouissances. Mais, au lieu de cela, vous avez préféré faire le grand, faire le magnifique, comme si c'était votre rôle, à vous, un homme réglé, un père de famille.

Et cætera, et cætera...

Je ne sais combien de temps eût duré cet apo-trophe si Phanor ne s'en fut mêlé. Cette noble bête, qui faisait depuis un moment d'incroyables efforts pour se tenir devant les oripeaux criards dont madame Langumier était affublée n'en put supporter de sang froid la vue plus longtemps.

Quand madame Langumier surtout commença d'agiter son châle rouge dans le mouvement désordonné de ses bras, alors, pareil au taureau affolé par la cape du toréador, Phanor bondit sur elle avec des aboiements furieux.

Madame Langumier, qu'il n'était pourtant pas facile d'interloquer, en fut arrêtée court. Elle se recula avec effroi vers M. Langumier, son protecteur naturel. Celui-ci fit à Phanor : « Pechut ! pechut ! » ce qui l'exalta davantage ; sur quoi mademoiselle Langumier, prise d'un beau mouvement, s'élança en ouvrant son ombrelle dont elle fit un bouclier à sa mère.

Cependant Phanor, de plus en plus exalté, s'acharnait aux vêtements de madame Langumier, qui commençait

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 9 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Chronique d'Ottawa

A les en croire, tous les députés, grands ou petits, gras ou maigres, efflanqués ou joutillus, chauves ou chevelus, aiment le peuple d'amour tendre. Ils n'ont qu'un but: se rendre utiles à leurs électeurs; qu'un désir: leur assurer la plus grande somme de bonheur possible. Ces protestations ne sont pas sincères, et la preuve, c'est qu'à une seule exception près, les mandataires du peuple n'ont rien fait, rien tenté de faire pour améliorer le sort de leurs commettants. Ce n'est pas en parlant de loyauté, d'indépendance commerciale, et autres choses impropres à faire bouillir la marmite, que l'on arrivera à faire de nous un peuple de millionnaires. Un seul député s'est montré profondément dévoué aux intérêts et au capital de ses compatriotes.

Celui-là se nomme Wallace, et représente le riding (ou français *tour de voiture, chevauchée ou trimballement*) de North Norfolk. Graves bien son nom dans ta mémoire afin de t'en rappeler lorsque la postérité te chargera de lui élever une statue en papier-monnaie. Il doit sa célébrité au fait qu'il est le père du *log baby*. En langue canayenne, cela voudrait dire: *Catin de quenilles*, ce qui semble indiquer que le bonhomme catino à ses heures.

Comme il est entendu que vous êtes complètement ignares, vous autres, gens du grand Moral, je vais dissiper les ténébres épaisses de votre intelligence obtuse, en vous disant ce que c'est que le fameux *ray baby*. Que la vile multitude fasse cercle, et me prête une oreille aussi attentive que démesurée.

M. Wallace tient à son bébé. Il la retourne en tous sens, et la crouse à tel point qu'à l'heure qu'il est, la soude est impuissante à atteindre les profondeurs immenses de ce gouffre sans fond. Si M. Wallace parlait français, et si ses collègues lui parlaient de son *bébé de quenilles*, il ne manquerait pas de leur répondre: "Guénille si vous voulez, cette guénille m'est chère." Malheureusement il ne parle pas français. C'est vraiment dommage, car ce serait beaucoup plus drôle.

M. Wallace veut tout simplement que le gouvernement fasse de la monnaie de papier; qu'il en fasse en abondance, assez pour nous en donner à tous, à vous, à moi et à tout le monde, y compris Galette Madame, le populaire pâtissier de cette ville. La ma-

tière première nécessaire pour fabriquer cet argent, qui ne serait pas de l'argent, mais qui remplacerait ce métal, est très abondante, et ne coûte pas cher. Il n'y aurait pas de raison pour limiter la production du capital.

Ainsi je suppose que vous ayez besoin de cinquante millions de piastres pour acheter un éventail à votre Dulcinée, vous n'auriez qu'à demander à l'Etat de vous abouler cette bagatelle et l'Etat s'exécuterait de bonne grâce, ce qui est toujours plus agréable que de se faire exécuter par la main du bourreau.

Suis bien mon raisonnement: C'est un fait bien reconnu que la richesse seule vaut quelque chose. Hors de là, tout est vanité. En disant cela ce n'est pas ma propre opinion que j'exprime. Il m'arrive si souvent d'avoir une opinion contraire à toutes les idées reçues, que je ne me fie pas trop à moi-même et que j'aime mieux, pour cette fois, m'en rapporter à l'infailible majorité, à la sagesse des nations qui ne se trompe jamais (pas elle), enfin à tout cet ensemble d'erreurs et de préjugés qui constitue l'opinion publique et qui fausse l'opinion privée.

Je disais donc que la richesse est digne des aspirations du cœur humain. Créé uniquement pour se payer tous les raffinements de jouissances plus ou moins brutales que procure la richesse, l'homme est d'autant plus parfait que ses moyens lui permettent mieux de ne rien faire qui puisse être utile à lui-même et aux autres. Plus son existence se rapproche de celle du potiron, qui se contente de grossir et d'épaissir sur place, et plus notre homme est respecté.

Cet hommage élatant et désintéressé que les hommes les plus éminents et les plus respectables lui rendent avec une unanimité touchante, le respect dont il est entouré, quels que soient ses vices, sa bêtise ou ses travers, l'estime qu'on lui porte de préférence à d'autres hommes plus instruits, plus intelligents, plus respectables mais moins riches, tout cela prouve que la richesse est la première des vertus aux yeux des gens qui prétendent le mieux s'y connaître en fait de morale.

Ceci posé, voulez-vous rendre tous les hommes heureux, les rendre tous vertueux, respectables et intelligents? Arrangez-vous de manière à ce qu'ils soient tous riches. Donnez-leur de l'argent. C'est ce que veut M. Wallace. Son système ne nous ramènera pas l'âge d'or, mais bien l'âge du papier, qui, d'après lui, vaut encore mieux. Au lieu de ruisseaux où coulaient le lait et le miel, nous aurons des chemins de fer qui apporteront chaque jour, à chacun de nous, des quantités de monnaie de papier.

Ce sera un véritable paradis terrestre, avec des Éves plus nombreuses et mieux vêtues que dans l'ancien. Tout le monde aura de l'argent. Cela nous procure à tous un plaisir beaucoup plus délectable que celui des âmes disparues, lequel, d'après Fourier, consiste dans un balancement au sein de l'éternité.

L'autre jour, un député muni d'un faux râtelier, (ce n'est pas le râtelier ministériel) a perdu ses dents. On se rappelle que même accident est arrivé à Napoléon III en 1870, mais en cédant Sedan aux Prussiens Napoléon le petit avait eu conscience de ce qu'il faisait. Il n'en est pas de même du député dont je veux te parler. Mon homme, en s'aidant du mieux de ses souvenirs ne pouvait se rappeler ce qu'étaient devenues ses dents. Enfin, après les avoir demandées à tous les échos d'alentour et à toutes les personnes qu'il rencontrait dans les corridors, il finit par retrouver son râtelier dans une salle et ses lunettes dans une autre. Il faut croire que, dans la chaleur de la discussion, il aura eu l'imprudence de prononcer de certains mots anglais qui vous forcent à ouvrir démesurément la bouche et que son râtelier sera tombé à son insu pendant qu'il parlait.

J'ai vu ici le duc de Blacas, mais j'ai oublié de lui demander s'il est duc et père. Dans tous les cas, je sais que notre gracieuse dame la Reine ne l'a fait ni l'un ni l'autre, puisqu'il est français. Ce n'est pas un grand duc non plus; il appartient à la classe des nocturnes que l'on nomme *petit duc*. J'ai vu ça de suite à sa binette. Les ducs, grands et petits, sont des oiseaux d'assez haute importance. Autrefois, on les faisait ducs et pairs. Aujourd'hui on les fait maires (l'éphémère pour les lecteurs de *Mes Vers* ou calembourg l'est passablement.)

A propos, une autre nouvelle. On affirme que l'auteur de *Mes Vers* doit changer le titre de cet ouvrage en celui de "Mes asticots." L'ouvrage ne se vend plus guère et comme la pêche va commencer M. Bélanger espère recevoir de nombreuses demandes de la part des pêcheurs les plus endurcis.

CHARADES.

Mon premier est un oiseau qui se pare des plumes du paon: c'est *Céaï*.
Mon second est Alexandre Dumas père qui a mal aux pieds et qui est assis et c'est *père Dumas boîte assis*.
Mon tout déplaît aux fumeurs et c'est: *J'ai perdu ma boîte à cigare*.
Céaï, père Dumas boîte assis, gare!

Commis par un ingénieur visitant les fortifications construites d'après le système Vauban.
— Mon premier possède des formes arrondies et c'est six puisque Ciceron (6 est rond).
Mon second appartient à un âne puisque âne à thème (anathème).
Mon tout sert à s'asseoir et c'est système puisque système Vauban.

Mon premier tuera l'huile et c'est pain, puisque « peinture à l'huile ».
Mon second rend le beurre fort et c'est D puisque désférence (d fait rance).
Mon troisième avec son nez (e) riz, puisque épicerie.
Mon tout fait le bonheur des enfants qui en mangent, et c'est *Pain d'épice*.

On demandait à Fontenelle la définition d'une jolie femme.
— C'est, répondit-il, le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse.

COUACS.

L'autre soir on a joué *La Fille du Régiment*. C'était beau comme ça pour parocque les choristes en ont beaucoup, même sans leur petite hache. Il y avait là une *prima gueule* qui a fait beaucoup de bruit, et qui était très émue en chantant. Le ténor a lancé des couacs comme le *Canard* ne voudrait pas en faire. Vers la fin de la soirée, le susdit ténor était tellement fatigué qu'il ne chantait plus les notes hautes qu'avec la main. On a donné des *cut* de poitrine magifiques.

Un jardinier de St-Laurent trouvait dernièrement dans son jardin une cassette en fer. Après un long travail, il réussit enfin à l'ouvrir. Jugez de sa surprise d'y trouver un billet de deux piastres ainsi qu'un petit papier sur lequel il lut: "Prenez cet argent et courez à Montréal, chez Dérome & Lefrançois, coin des rues Amherst et Ste. Catherine, vous achetez un de leur splendides chapeaux qu'il viennent de recevoir des meilleures fabriques d'Europe."

Une de nos élégantes se vante d'avoir vu à ses pieds les hommes les plus célèbres, pendant son voyage en Europe. C'est cela. Il vaut mieux se faire décorer par un pédicure émérite que de se suicider avec le rasoir de son frère pour se couper les ongles des pieds.

Un bon conseil.— Tout le monde devrait profiter de la grande vente à bon marché de marchandises nouvelles, commencée depuis quelques jours au magasin populaire de Messieurs Ste Marie, Thibault & C^{ie}, à l'enseigne des deux grosses boules noires, No. 605 rue Ste Catherine. A l'occasion du premier mai, c'est le plus grand avantage offert aux personnes qui ont besoin de bonnes et belles marchandises à bas prix. Allez visiter ce magasin qui est véritablement la place où vous sauvez de l'argent. Qu'on se le dise.

Un M. G. W. Lilly a payé \$3000 pour un banc dans une église de Brooklyn. Il doit en outre payer \$75 par année de loyer pour l'emplacement du susdit banc. *Puck* attire l'attention de M. Lilly sur le fait qu'il y a des lots à vendre à bien meilleur marché au cimetière Greenwood, qu'il n'y a pas de loyer à payer, et qu'on y dort d'un sommeil plus profond qu'à l'église en question.

Comment se débarrasser d'un visiteur importun.— Le rhumatisme, dit M. A. McFaul, propriétaire du City Hotel de Kingston, était prévalent ici, mais à présent son compte est réglé. L'huile St-Jacob, le grand remède allemand, s'en est rendu maître. Et per-sonne devrait l'endurer plus longtemps. J'en ai eu une mauvaise attaque il n'y a pas longtemps, mais après m'être servi de l'huile de St. Jacob, j'ai été complètement guéri et tout le monde peut se guérir de la même manière.

Le lieutenant Montebello était de quart.
Son capitaine lui dit:
— Gouvernez sur cette leur qui paraît à l'horizon, c'est un navire en feu.
— Mais, pas du tout mon commandant, c'est la lune qui se lève.
— C'est un navire incendié, vous dis-je.
— Parfait, mon commandant, mais c'est la lune tout de même.
Le lieutenant obéit aux ordres du capitaine et inscrivit au livre du bord:
« Gouverné sur la lune pendant quatre heures sans s'en rapprocher sensiblement. »

à pousser des cris perçants, pendant que sa fille appelait à l'aide. Cris de femme, aboiements de chien, c'était beaucoup de bruit pour un pauvre diable intéressé comme moi à se cacher. Je pris mes jambes à mon cou, et mis ainsi fin au tapage, car Phanor kicha aussitôt sa proie pour se jeter à ma suite.

Et nous voilà repartis tous deux encore une fois; Phanor avec la même ardeur insouciance, moi avec quelques angoisses de plus.

Une maîtresse appréhension me talonnait cette fois dans ma course échevelée: l'appréhension des gendarmes. Aussi ne m'arrêtai-je pour souffler que quand je me crus bien hors de vue. Alors je regardai autour de moi. Rien! n'importe! par les yeux têtes de l'imagination, je croyais voir surgir des tricornes de tous les points de l'horizon.

Je vous fais grâce des marches et contre-marches que j'exécutai à travers la plaine, me glissant en cherchant mon chemin, de haie en haie et de fossé en fossé. Ce fut une longue promenade effarée, qu'entrecoûperont des hallucinations de baudriers jaunes et de pantalons bleus.

Phanor ne me kichait pas. De même qu'il avait pris la main possession de mon or, maintenant il avait pris possession de moi, j'étais devenu son bien, sa chose. Il paraissait avoir la conviction de mon infirmité, mais sans vouloir me la faire sentir. Au contraire, il me regardait avec bienveillance, il avait même pris l'air un peu protecteur.

Nous attoquimes, comme le jour tombait, les maisonnettes alignées au bord de l'eau qui constituent, en face de l'île St. Denis, le village de Villeneuve-la-Garenne.

Par les fenêtres ouvertes, on voyait les gens à table savourant avec des amis le menu du dimanche. Chaque bouffée d'air apportait avec elle des parfums de rôti, de friture et de miroton.

Un fricoteur avait installé ses tables au bord même de la route, les verres bien brillants et les nappes blanches adressaient un commu appel à l'appétit. Entre quatre dîneurs, la tête dans les assiettes, fumait sur un grand plat une appétissante moitié de volaille.

Je ne pus réprimer un regard d'envie. Phanor le surprit. Plus prévenant que je n'aurais souhaité, il fut d'un bond à la hauteur de la volaille, et s'il ne mit pas les pattes dans le plat, comme le chat de la bergère, et ron, ron, ron, petit patapon, il y mit comme lui le menton... ton, ton. Quand il vint rebondir près de moi, pardessus l'épaule d'un convive, l'hanor tenait la volaille entre ses dents. Vous pensez si je me reculai, si je niai, par mes gestes, toute idée de participation à ce rapt.

Trois des dîneurs s'étaient levés, et, avec des cris, tournaient autour de l'hanor, qui tournait lui-même autour de moi.

Les curieux, attirés par le spectacle, commençaient à former groupe. En un clin d'œil ils nous enveloppèrent, et je constatai avec anxiété que la foule me fermait toute issue, situation d'autant plus pénible que venaient d'apparaître émergeant cette fois pour tout de bon du milieu de la foule, les tricornes galonnés de blanc de deux gendarmes. L'émotion fut tellement forte, que j'en reçus le contre-coup dans les jambes.

— Qu'est-ce que c'est? demanda l'andore en se frayant un passage.

J'eus une inspiration, je m'écriai: — Un chien curagé!

Puis lançant un bon coup de pied dans les reins de l'hanor, je m'élançai à la faveur du désordre, hurlant et gesticulant, sur la voie que son passage avait ouverte.

— Un chien curagé, un chien curagé!

(A CONTINUER.)

Abonnez-vous à l'Album Musical.

L'HUILE ST-JACOB
MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Goulier, Enflures et Poulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Medicines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

Pharmacie Canadienne
Du coin des rues
Main et Cabot.

CANADIENS!
CANADIENS!

Venez, venez acheter ce dont vous avez besoin. Encouragez les Canadiens, M. Michel Beauregard ayant intérêt à votre visite; venez acheter vos drogues. Il vous vendra des livres d'histoires, de prières, albums, etc. Il vend le *Canard* à son office et prend des abonnés au *Cultivateur*.

R. E. MORGAN,
HOLYOKE, MASS.

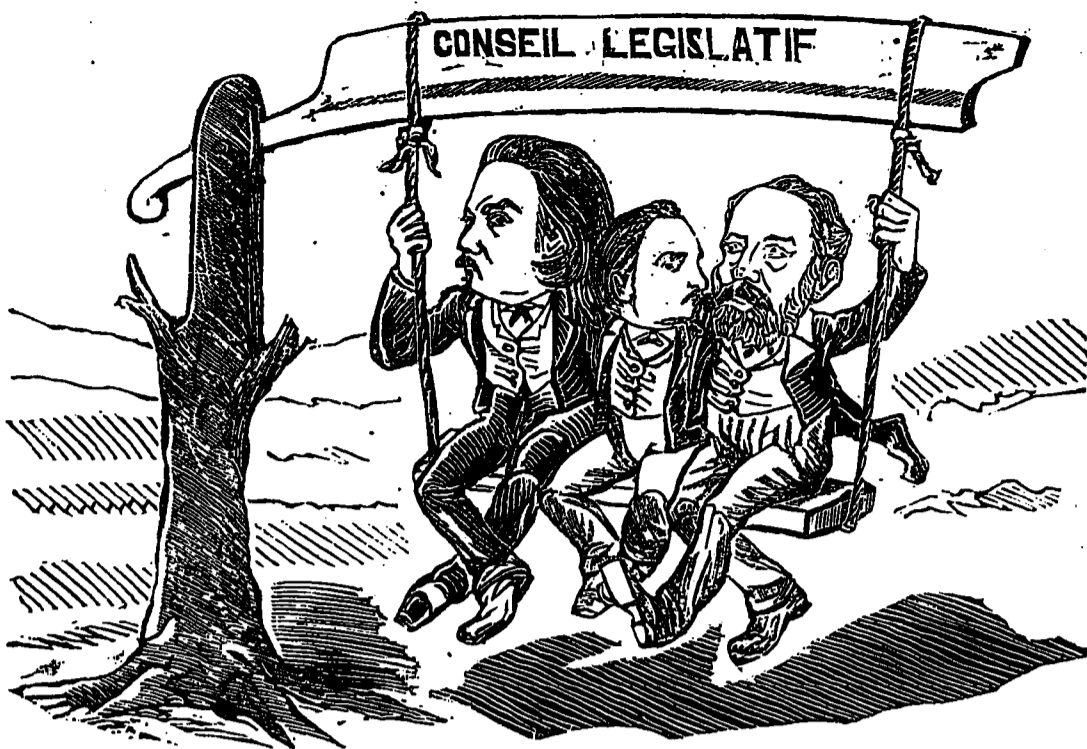
Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINNE et EUROPÉENNE
DE

J. N. DUQUET,
223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'*Album Musical*. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (*gratis*) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Nous apprenons avec plaisir que l'Hotel St. Louis sera réouvert dans quelques jours par M. H. A. Pelletier & Cie., avantageusement connu aux États-Unis et au Canada. Rien n'a été épargné pour en faire un hôtel de première classe et nous espérons qu'ils recevront l'encouragement qu'ils méritent. Lisez l'annonce.

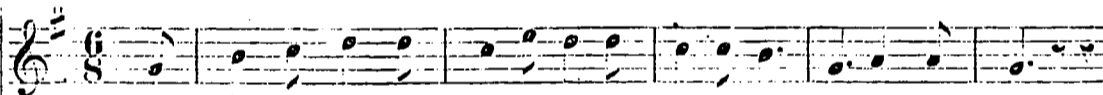


LA SITUATION EST TENDUE.

Combien de temps cela peut-il durer?

LA BLAGUE

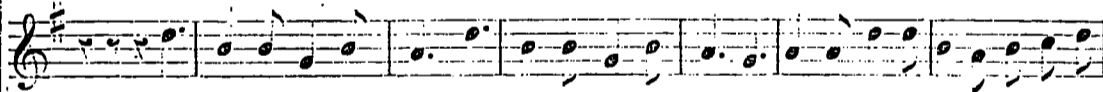
Allegro.



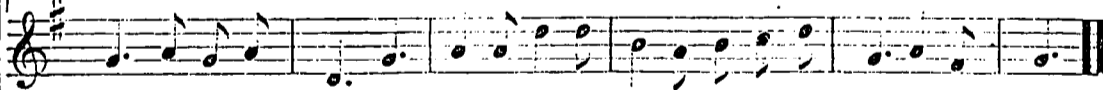
Sa - vez - vous pourquoi les par - tis. Sa - vez - vous pour - quoi les par - tis



Sont gui - des par des a - bru - tis, Sont gui - des par des a - bru - tis?



C'est que pour s'impo - ser. Il faut sa - voir glo - ser. Vi - vent le bruit, la blague Et le sab -



bat, Et le sab - bat! Vi - vent le bruit, la blague Et le sab - bat du dé - bat.

Si quelqu'un veut se distinguer (*bis*)
Qu'il commence par intriguer (*bis*)
Le talent ne vaut rien
Pour qui ne sait pas bien
Utiliser la blague.
Place aux goujats, (*bis*)
Utiliser la blague,
Place aux goujats,
Gloire aux fats.

J'ai vu poser en puritain (*bis*)
L'incorrigible libertin, (*bis*)
Tel, qui veut tout damner,
Pêche sans se gêner,
Et compte sur la blague
Pour s'élever, (*bis*)
Et compte sur la blague
Pour s'élever,
So sauver.

Tel nous débite un long discours (*bis*)
Qu'il fait par cœur, grâce au concours (*bis*)
D'un obscur-écrivain,
Le peuple souverain
Avalant cette blague,
Croît au talent (*bis*)
Avalant cette blague
Croît au talent
Du pédant.

Si l'on en croit Josen Perrault, (*bis*)
Ici l'*Union Jack* est de trop (*bis*)
Chacun devrait crier
Jusqu'à s'égosiller:
Vive l'indépendance,
Vive le nom, (*bis*)
Vive l'indépendance,
Vive le nom
De Josen!

une chose qui coûte peu et rapporte beaucoup, c'est la politesse.

Annonce cocasse qui se lit sur une carte d'affaire américaine:
SALOUNE CANADIENNE
Tenue par Ysui
Caouette aux prêt du Dépôt, Mane Straite numéraires 207.
Toute sorte de Liquer.

SOUÛ PRESSE:
LE RECIMENT
de
SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley.

Prix: 30 Cts

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

RE-OUVERTURE

L'HOTEL ST LOUIS

61-Rue St. Gabriel-61
MONTREAL

Cet hôtel qui subit en ce moment des réparations complètes, sera réouvert par ses nouveaux propriétaires dans quelques jours d'ici.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des États-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquades des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.
Propriétaires-

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

S'adresser au bureau du CANARD, 8, rue Ste Thérèse.

FIRE-WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1889.

Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardis, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

Ciment à couvertures, sets la livre.

A. A. WILSON & Co.,
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Dr. S. A. Richmond & Co's

SAMARITAN

CURES FITS.



NEVER FAILS.

NERVINE

SAMARITAN NERVINE
Cured my little girl of fits. She was also deaf and dumb, but it cured her. She can now talk and hear as well as anybody. *Peter Ross, Springfield, Wis.*

SAMARITAN NERVINE
Has been the means of curing my wife of rheumatism. *J. H. Fitzmaurice, Fort Collins, Col.*

SAMARITAN NERVINE
Made a sure cure of a case of fits for my son. *E. B. Hall, Hittsville, Kan.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of vertigo, neuralgia and sick headache. *Mrs. Wm. Henson, Aurora, Ill.*

SAMARITAN NERVINE
Was the means of curing my wife of spasms. *Rev. J. A. Eide, Beaver, Pa.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of asthma, after spending over \$1,000 with other doctors. *S. R. Hanson, New Albany, Ind.*

SAMARITAN NERVINE
Effectually cured me of spasms. *Miss Jennie Warren, 740 West Van Buren, Chicago, Ill.*

SAMARITAN NERVINE
Cured our child of fits after given up to die by our family physician. It lasted over 20 in 24 hours. *Henry E. Ke. Verilla, Warren Co., Tenn.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of scrofula after suffering for eight years. *Alfred Simpson, Peoria, Ill.*

SAMARITAN NERVINE
Cured my son of fits, after spending \$2,000 with other doctors. *J. W. Tronston, Claborn, Miss.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me permanently of epileptic fits of a stubborn character. *Rev. Wm. Martin, Mechanicsville, Md.*

SAMARITAN NERVINE
Cured my son of fits, after having had 2,500 in eighteen months. *Mrs. E. Fobke, West Potsdam, N. Y.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of epilepsy of nine years' standing. *Miss Orlena Marshall, Granby, Newton Co., Mo.*

SAMARITAN NERVINE
Has permanently cured me of epilepsy of many years duration. *Jason Smith, St. Joseph, Mo.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of bronchitis, asthma and general debility. *Charles Myers, Fronton, Ohio.*

SAMARITAN NERVINE
Has cured me of asthma; also scrofula of many years standing. *Isaac Jewell, Covington, Ky.*

SAMARITAN NERVINE
Cured me of fits. I have been well for over four years. *Charles E. Curtis, Oakley, Douglas Co., Minn.*

SAMARITAN NERVINE
Cured a friend of mine who had dyspepsia very badly. *Michael O'Connor, Ridgway, Pa.*

SAMARITAN NERVINE
Has permanently cured me of epileptic fits. *David Trembley, Des Moines, Iowa.*

SAMARITAN NERVINE
Cured my wife of epilepsy of 35 years' standing. *Henry Clark, Fairfield, Mich.*

SAMARITAN NERVINE
Cured my wife of a nervous disease of the head. *E. Graham, North Hope, Pa.*

SAMARITAN NERVINE
Cured the son of fits. He has not had a fit for about four years. *John Davis, Woodburn, Macomb Co., Ill.*

SAMARITAN NERVINE
IS FOR SALE
BY ALL DRUGGISTS

Or may be had direct from us. For further information enclose stamp for our Illustrated Journal giving evidences of cures. Address
DR. S. A. RICHMOND & CO.,
World's Epileptic Institute,
ST. JOSEPH, MO.

L'ALBUM MUSICAL

—RECEUIL DE—
Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro d'Avril

MUSIQUE

CHANTS CANADIENS (QUATUOR VOCAL) ERNEST GAGNON
AURORA (ROMANCE)..... ALEXIS CONTANT
TROIS INVOCATIONS A MARIE (CANTIQUE POUR LE NOIS DE MARIE)..... E. BLAIN de ST. AUBIN
FUGUE (ORGUE) E. H. THORNE
SOUVENIR DE MADRID (BOLERO) G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA (SUITE)..... GUST. SMITH
NOS REPRODUCTIONS.....
REVUE MENSUELLE.....

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325 No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.

Agrandissement!

M. GRANGER

PEINTRE DÉCORATEUR
676—Rue Ste Catherine—67

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS,
TEREBENTINE, SIALAC,
à JAPAN de toutes sortes,
BLANC de PLOMB de

toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, Blanchissage et Tapissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très-modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N. B.—LOUIS V. GADBOIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.

Satisfaction garantie.



VIN DE QUININE
DE
CAMPBELL
LE GRAND TONIQUE
DU JOUR.

Musique

Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne....30c
Souvenez-vous (romance) Lecoq....30c
Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30c
Laisse-moi contempler, Gounod... 30c
Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30c
Dernier amour (mélodie) Rupès...30c

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 68me Bataillon).....40c
Toujours aimée (valse).....75c

EXPÉDIE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

—265—
Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres **Pianos SOHMER**

Cucilli sur l'album d'une jeune fille :

La rose, quand on l'arrose, elle pousse, C'est comme les quatre doigts et le pouce.

Plante végétale : —La plante des pieds.

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint Jacques.
BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fautoux].
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].
BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.
BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.
BARRE achète les parts de la «Montreal Mutual»
BARRE achète les parts de la «Canada Mutual»
BARRE achète les parts de «l'Impérial»
BARRE achète les parts de la «Victoria Mutual»

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve : St. Lambert, Longueuil et l'Île Sainte-Hélène, et en arrière, vue de la montagne et de toute la partie Est; ancienne place du mess des officiers; 3e porte de l'ancien hôtel Donnegons. Chambres meublées ou non meublées. Prix modérés. S'adresser à l'Hôtel Rivard ou au propriétaire.

J. L. BARRE
23—RUE NOTRE-DAME—23

BOISSEAU FRERES

235 et 237, RUE ST LAURENT
Les plus vastes magasins de la rue St. Laurent

Spécialité de marchandises de dentil :

Nous attirons l'attention de notre clientèle sur le bon marché extraordinaire de nos noirs de provenance directe des meilleures fabriques de France, c'est dire que nous ne vendons absolument que des marchandises de première qualité.

Nous avons un cachemire d'une largeur plus grande que toutes celles importées jusqu'à présent et que nous vendons aux prix des largeurs ordinaires, l'avantage en achetant cet article est énorme par l'économie sur la quantité d'étoffe à utiliser.

Cachemire, grande largeur, valant 45c pour 35c.
" " " " " 55 " 41
" " " " " 65 " 47
" " " " " 75 " 53
" " " " " 85 " 59
" " " " " \$1.00 " 65
Extra, 1 1/2 yard largeur, pour 80c et 90c.
Dolman, \$1.25

La grande vente de nos Satins Merveilleux et Brochés Noirs se continue, et avant peu les personnes n'ayant pas eu la précaution de s'en procurer perdront l'avantage d'acheter ces marchandises à moitié prix.

BOISSEAU FRERES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT.

L'INGREDIENT

INFERNAL

DESTRUCTION COMPLETE

des puces, des punaises et de leurs œufs, sans toucher à aucun meuble est garantie par L'INGREDIENT INFERNAL que l'on brûle au milieu des appartements.

La dose avec direction, 25cts par la poste et franco, Canada et États-Unis.

Fort remise au commerce.

On demande des agents partout. Ecrire au directeur du COMP-TOIR CANADIEN, Saint-Roch, Québec.

Au LION d'OR!

TWEEDS! TWEEDS!

Vous avez beau dire, le magasin le mieux reconnu pour avoir les tweeds les plus fashionables, c'est sans contredit le magasin populaire de Letendre, Arsenault & Cie.

Malgré la mauvaise saison nous sommes prêts à donner la preuve que nous avons vendu beaucoup plus de tweeds que l'année dernière.

Aussi les patrons sont si beaux, les prix si bas et les habillements si bien faits qu'il serait presque une injustice que de passer tout droit sans donner votre commande.

Ainsi venez en foule durant ce mois afin d'avoir vos habits sous le plus court délai.

Au magasin populaire de **LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.**

AU LION D'OR.